

# énééo FOCUS

JUIN 2016

## Comment répondre aux défis de l'immigration et du vivre ensemble

### THÈMES

Immigration

Projets

Solidarité

Volontariat

### À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Comment, au sein d'un mouvement d'aînés, pouvons-nous répondre aux défis posés par l'immigration ? Dans cet Énéo Focus, nous reviendrons sur les éléments importants qui ont été mis en évidence par un groupe de volontaires lorsqu'il s'agit de mettre en place des projets solidaires de vivre ensemble.

### QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Comment faire de l'interculturel au sein d'Énéo ?

Quels sont les ingrédients de la réussite et de la pérennité d'un projet interculturel ?

Quels sont les écueils à éviter lorsqu'on met en place un projet interculturel ?

## Comment répondre aux défis de l'immigration et du vivre ensemble

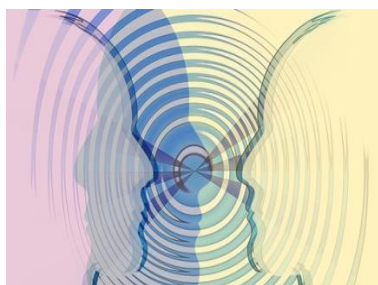
Depuis 2015 la situation des migrants en Belgique est devenue un sujet de préoccupation généralisé en Belgique. Énéo s'est penché sur la question en commençant un travail à la fois de prises de positions, d'informations et d'actions. Dans ce contexte, le 29 janvier 2016 nous avons réuni les volontaires qui étaient intéressés par la question des préjugés sur les migrants. Il s'agissait alors avant tout de poser les bases de la réflexion. Dans le courant de cette impulsion, le 19 mai 2016 s'est tenue une Commission Citoyenneté réunissant les volontaires qui sont acteurs dans des projets interculturels ou qui souhaitent le devenir. L'Énéo Focus qui est présenté ici abordera l'un des aspects de l'immense question qui continuera à nous occuper au cours des années à venir, celui de la mise en place de projets autour de l'accueil des réfugiés. Nous proposons une réflexion s'appuyant sur les débats qui ont eu lieu lors de cette journée.

Ce qui rassemblait les volontaires ce jour-là, c'est que tous ont pris conscience de l'existence d'inégalités sociales liées à la situation de migration : en arrivant en Belgique, les personnes qui fuient leur pays se trouvent confrontées à diverses formes de discriminations par rapport à l'administration, à la scolarisation, à l'emploi, etc.

La réflexion et les débats ont permis de répondre à deux questions : quelles sont les compétences, les atouts ou les éléments essentiels qu'il faut avoir pour mettre en place un projet interculturel avec des populations récemment immigrées ou réfugiées ? Qu'est-ce qui manque à ces projets ou qui permettrait de leur donner une impulsion supplémentaire ?

### Les ingrédients nécessaires à la mise en place d'un projet

1. Le tout premier élément nécessaire c'est une **attitude volontariste et humaniste**. Pour se lancer dans ces projets, il faut faire preuve d'une ouverture, d'une capacité d'empathie, mais aussi d'une bonne dose de volonté : aller à la rencontre nécessite de la volonté, pour pouvoir dépasser ses craintes ou son confort (il faut prendre le temps de sortir de chez soi et d'aller à la rencontre de l'autre, de celui qu'on ne connaît pas). « *Il s'agit d'une conception volontariste, à caractère politique, social et culturel, qui est basée sur des valeurs d'hospitalité, d'égalité, de solidarité et de respect de l'altérité* » (Kulakowski, 2011 p.15).



2. Deuxièmement, c'est la **disponibilité** qui est mise en avant : évidemment, avoir du temps pour pouvoir s'impliquer, mais également une disponibilité mentale. En effet, et si cela est valable pour tout projet, ça l'est sans doute à plus forte raison pour des projets qui allient l'humain et une charge émotionnelle forte, il est nécessaire de se mettre dans des dispositions mentales suffisantes : il faut d'abord être bien avec soi-même, connaître ses limites pour pouvoir aller à la rencontre des autres.

3. Ensuite, il est très important de **connaître ses motivations** : si la plupart du temps les volontaires mettent en avant des motivations valorisées et légitimes telles que l'altruisme, il ne faut pas négliger les motivations personnelles cachées telles que la volonté de gérer une équipe, celle de rencontrer des gens ou d'apprendre de nouvelles choses, de transmettre des connaissances ou des compétences. Ces motivations-là sont-elles moins nobles que les autres ? Certainement pas, elles sont le carburant nécessaire à la dynamique de projet qui permettra qu'il survive au-delà des difficultés. Connaître ces motivations profondes, c'est s'assurer de s'impliquer à hauteur de ce que l'on est prêt à assumer.

On insistera par ailleurs sur le fait que **la réciprocité** doit être au fondement de tout projet interculturel : « *Mon souhait dans cette expérience, au-delà des services échangés, serait que nous regardions l'immigré autrement, et inversement que le jeune immigré puisse découvrir qu'il partage aussi la même humanité* » (Pierre Schrouben, Luxembourg). Loin d'être dans une optique « je vais les aider », ce témoignage nous rappelle que dans ces projets, l'enrichissement est réciproque : « *L'approche interculturelle implique des manières d'être, de penser et d'agir, qui créent ou renforcent des liens sociaux qui rassemblent des personnes porteuses d'identités plurielles, et divers groupes de la société* » (Kulakowski, 2011, p.14)

4. Enfin, on soulignera l'importance de **l'expérience**. L'expérience de terrain d'une part ; avoir mené d'autres projets renforce la mise en place du nouveau projet. Et un bagage plus technique ou plus théorique s'avérera également très précieux, tel que le fait d'avoir suivi des formations, de disposer d'informations, de maîtriser certains outils ou certaines compétences, etc.

En amont et en aval se situe une nécessaire **prise de conscience** : pour pouvoir mener à bien des projets d'interculturalité, il est nécessaire d'avoir une prise de conscience des enjeux, des besoins, de ses propres motivations, déterminismes et préjugés. Cette prise de conscience est amenée par un esprit ouvert, qui s'informe, qui s'enrichit d'expériences multiples et complexes, par les discussions, les remises en question et l'esprit critique. Elle s'acquiert avant d'entamer un projet, pendant sa conception, au fil des rencontres et des débats, et lors de sa concrétisation.



William Ross - Flickr

## Faut-il tout maîtriser pour se lancer dans l'aventure ?

Il est évident que le « super-volontaire » qui serait à la fois empathique, volontariste, disponible, qui connaîtrait ses motivations (qui par ailleurs seraient totalement nobles) et ses limites (mais qui en aurait très peu) ainsi que des connaissances techniques et culturelles, et qui aurait en outre mené déjà plusieurs projets à bien...n'existe pas. Et cela nous rappelle l'intérêt de s'inscrire dans des collectifs (comme Énéo ou tout autre organisme), de s'associer à d'autres afin de garantir une diversité des compétences, des limites et des motivations.

Bien s'informer est primordial, mais ne doit pas nous empêcher d'entrer en action. C'est pourquoi il faut toujours garder son esprit ouvert et prêt à la remise en question. Mais pour se lancer dans le projet, n'oublions surtout pas de se faire confiance, d'être conscient de notre capacité d'agir, et de faire confiance à la rencontre avec l'autre. On ne pourra pas contrôler tous les paramètres de la relation, on ne parlera pas la même langue, des impairs seront commis, des incompréhensions auront lieu, etc., mais l'interculturalité passe par ces échanges, comme n'importe quelle relation humaine.

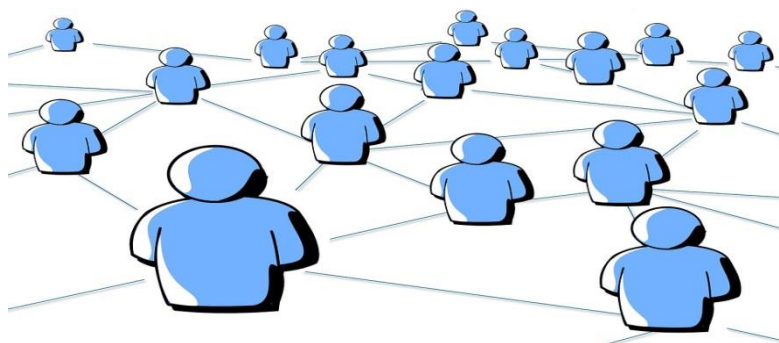
## Et du côté des besoins ?

Les volontaires présents ont débattu de ce qui leur manque pour pouvoir mener à bien un projet.

1. Tous ont souligné l'importance capitale de **la formation et de l'information**. Avant de se lancer dans des projets interculturels, il est nécessaire de déconstruire les préjugés. Et si cela passe en partie par l'expérience, il est important de s'informer correctement. Des acquis plus théoriques sont nécessaires pour comprendre les situations politiques, économiques, culturelles du contexte dans lequel on vit. Parallèlement, une approche critique des médias serait utile pour décortiquer et déconstruire les messages que l'on reçoit. Ces volontaires se sentent démunis face à des discours racistes, des discussions empreintes de préjugés, voire face à leurs propres idées préconçues, et souhaiteraient savoir comment

répondre, se forger un avis éclairé, bref ils voudraient apprendre à devenir de véritables Cracs (Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires), pour pouvoir à la fois mener à bien leur projet, mais également pour essaimer et rayonner autour d'eux, dans leur locale et dans leur entourage : « *Qui n'a pas connu un dîner de famille où un beau-frère ou un cousin aurait tenu un propos délicat sur la crise des réfugiés ? L'alternative plutôt décevante était alors de renoncer à gâcher le repas et de ronger son frein, ou d'entrer dans le débat, au risque de se brouiller avec la famille et de ne pouvoir goûter au dessert* » (Geneviève d'Haenens, Énéo Brabant Wallon).

2. En deuxième lieu, on soulignera l'importance de **disposer d'un réseau personnalisé** afin de pouvoir faire appel à des personnes ressources pour des conseils, pour une aide ponctuelle, etc. De là, on comprendra tout l'intérêt de faire partie d'un collectif, d'un mouvement, au sein duquel les relations peuvent se nouer : on connaît toujours quelqu'un qui connaît quelqu'un qui pourrait nous aider dans notre projet. On ajoutera par ailleurs l'importance d'une bonne coordination du tissu associatif. En effet, des projets de terrain auront plus d'impact s'ils sont bien agencés les uns aux autres et si on ne se retrouve pas confronté à une surenchère d'actions similaires dans une même zone géographique. Il est également nécessaire de faire appel aux professionnels qui ont une meilleure connaissance du sujet et du terrain. Cela rejoint la question des limites que l'on a évoquées plus haut : on ne maîtrise pas tout en tant qu'individu, de même qu'Énéo n'est pas spécialisé dans les questions migratoires, d'autres associations sont plus aptes à répondre à certains besoins des projets.



3. L'un des freins majeurs à l'engagement dans des projets c'est la **difficulté à mobiliser les troupes**. Certains volontaires ont dû constater que l'accueil des migrants et l'interculturalité ne sont pas des sujets prioritaires pour tout le monde. Et leurs projets souffrent donc parfois de manque de bonnes volontés pour les mettre en place ou pour les faire vivre. On peut dès lors se poser la question suivante : comment sensibiliser le cœur d'Énéo à une problématique qui ne concerne pas en premier plan les aînés, mais qui touche pourtant au vivre ensemble, préoccupation centrale du mouvement ? On ne saurait insister suffisamment sur le rôle majeur que les aînés peuvent jouer dans le vivre ensemble et dans les solidarités locales, qu'elles soient intergénérationnelles ou interculturelles !

4. Dans le parcours d'un projet, les embûches sont diverses : la définition même du projet n'est pas toujours aisée, la mobilisation n'est pas simple, le manque de connaissance de l'autre et les préjugés peuvent nous coincer dans notre action. Une fois le projet entamé, on peut être confronté à des limites personnelles, aux difficultés de dialogue, de compréhension mutuelle, ou on devra faire face à l'immense désarroi psychologique dans lequel se trouve parfois le public que l'on côtoie. Face aux nombreuses difficultés rencontrées par les volontaires, il serait intéressant de proposer **des lieux d'écoute, d'échange et de partage** des vécus et des pratiques.

## Comment être acteur de changement ? Parcours d'un projet...

Si beaucoup de personnes attendent une impulsion de l'extérieur, d'autres se laissent portées par leur instinct : l'origine d'un projet est parfois fortuite. Voici le témoignage de Pierre Schrouben, volontaire de la régionale du Luxembourg : « *Le 28 janvier 2016, je rencontre par hasard à Stavelot un ami qui est volontaire au centre Fedasil d'Elsenborn. Il me fait part du manque de volontaires dans les centres d'accueil des réfugiés* ».

Ensuite, il s'est informé, s'est renseigné sur Internet, en rencontrant les responsables de Fedasil, etc. « *Le 02 février, je me rends au centre Fedasil et y rencontre la responsable. Je lui demande en quoi une personne du troisième âge comme moi, sans qualification particulière, pourrait se rendre utile pour les réfugiés* ».



Le C.A.I (Centre d'action interculturelle) est l'un des 8 centres régionaux pour l'intégration des personnes étrangères et d'origine étrangère (C.R.I.) agréés par la Région wallonne.

C'est ce qui lui a permis de déterminer comment se rendre utile. Cette étape n'est pas à négliger, car comme le rappellent Milana Gerikhanova et Armand Nyoung du C.A.I de Namur, les associations qui travaillent déjà sur le terrain, qui ont l'expertise et les moyens nécessaires ne voient pas toujours d'un bon œil l'arrivée de volontaires qui fonctionnent en électrons libres, sans coordination, sans savoir que faire ni comment le faire. Et en fin de compte, le projet risquerait de nuire à l'action de terrain plus que d'y contribuer.

« *Seul je risque de m'égarer, de me tromper, d'être inefficace. Je décide donc de m'ouvrir à une animatrice Énéo de la régionale du Luxembourg qui me promet d'en parler à ses instances. Dans la foulée, je m'inscris à la Senior Academy d'Houffalize afin d'acquérir un minimum de savoir-faire dans le pilotage d'un projet* ». La question du collectif est souvent problématique. Il n'est pas toujours évident de trouver des volontaires pour nous suivre dans un projet. Et en même temps, seul il est presque impossible d'avancer. Il faut donc donner l'impulsion et l'envie à d'autres d'entrer dans le projet.

Et ensuite, les choses se mettent en marche progressivement, un groupe de travail est créé dans sa régionale, qui implémente un projet pilote et met en place un processus d'évaluation du projet. Et puis...l'aventure commence, avec ses hauts et ses bas.

Nous retiendrons donc les étapes suivantes :

- Être attentif aux besoins qui sont exprimés, ou s'il une idée germe naturellement, se renseigner de sa pertinence.
- Se mettre en contact avec les personnes ressources qui sont concernées par l'initiative pour définir les contours du projet.
- S'inscrire dans du collectif en impliquant d'autres personnes
- S'informer et se former (y compris sur la manière de gérer un projet)

Il est nécessaire de toujours garder un esprit ouvert et d'accepter la discussion et la remise en question, car ce qu'on estime utile et nécessaire ne l'est peut-être pas pour les principaux concernés. Et en matière d'interculturalité c'est très clair, il faut toujours accepter de changer de lunettes pour comprendre le point de vue de l'autre et prendre des décisions en tenant compte de la complexité du réel. Pour conclure, « *Nous devons rester modestes dans nos ambitions : nous ne devons pas empiéter sur les rôles des intervenants, nous ne remplacerons pas les familles d'origine des jeunes immigrés, et nous serons peut-être déçus par certaines réactions de ces jeunes. Mais nous pouvons peut-être semer des graines qui germeront plus tard...* » (Pierre Schrouben, Luxembourg).

Hélène Eraly

## POUR ALLER PLUS LOIN...

Kulakowski C., (2011), « Au-delà des recommandations, comment mener à bien des projets interculturels ? Avec quels moteurs, quels freins et quels obstacles ? », *Journée d'étude du CIEP, Interculturalité : à la croisée des diversités*, Louvain-la-Neuve, le 25 février 2011.

---

CAI, Centre d'action interculturelle de Namur, site web : <http://www.cainamur.be/>

---

### Pour citer cette analyse

Eraly H., (2016), « Comment répondre aux défis de l'immigration et du vivre ensemble », *Énéo Focus*, 2016/13.

*Avertissement* : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl  
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique  
e-mail : [info@eneo.be](mailto:info@eneo.be) – tél. : 00 32 2 246 46 73

---

En partenariat avec



Avec le soutien de